



Dans les villes de grande solitude

► Magnifiées par Didier Bezace et sa distribution, trois courtes pièces de l'Australien Daniel Keene débordent d'amour, de tendresse, d'humanité.

UN SOIR, UNE VILLE
de Daniel Keene
Théâtre de la Commune,
à [Aubervilliers] (93)

D'abord, il y a *Fleuve*, retrouvailles d'un enfant avec son père, au chômage et divorcé. Puis il y a *Un verre de crépuscule*, rencontre entre un homme et un autre homme qui ne pouvait dormir seul. Enfin, il y a *Quelque part au milieu de la nuit*, visite à sa fille d'une mère à la mémoire qui flanche. Ce sont les trois pièces de l'Australien Daniel Keene réunies en triptyque par Didier Bezace sous le titre générique « *Un soir, une ville...* » (1) Trois histoires percutantes et courtes comme des nouvelles, des courts métrages. Trois « poèmes » comme les appelle son auteur, bouteilles à la mer lancées à l'adresse des existences perdues dans la solitude des grandes cités urbaines et de leurs banlieues dans l'indifférence anonyme.

Racontés platement, ils peuvent apparaître d'un quotidien minuscule. Mis en scène par Didier Bezace, ils se révèlent d'une immensité ma-



La troisième pièce, *Quelque part au milieu de la nuit*, conte la visite d'une mère à la mémoire défaillante (Geneviève Mnich) à sa fille (Sylvie Debrun).

gnifique. Les mots sont simples, les phrases banales. Tout est dans les silences, les gestes, les regards, les

Tout est dans les silences, les gestes, les regards, les temps immobiles.

temps immobiles. Dans *Le fleuve*, c'est le père qui fixe ses mains, ne sachant plus que raconter à cet enfant dont il a perdu l'habitude ; c'est

son garçon qui l'interroge avec cette obstination qui oblige l'adulte à répondre, à se mettre à nu, par-delà la fatigue de l'alcool, de la honte, de l'échec. Dans *Un verre de crépuscule*, c'est le commis voyageur, même pas « dragueur », qui sourit pudiquement au jeune homme enfermé dans la dureté de ses incertitudes. Dans *Quelque part au milieu de la nuit*, c'est un mouvement imperceptible du corps de la fille, désarmée, voire choquée par les faiblesses et dérives de sa mère ; c'est cette mère s'em-

brouillant par à-coups dans le présent et ses souvenirs, inaccessible, l'œil dans le vide, tour à tour tyrannique et soumise quand les rôles naturels se renversent. Qu'elle se retrouve l'enfant. Que sa fille se fait l'adulte.

La mère est interprétée par Geneviève Mnich ; sa fille par Sylvie Debrun. Le commis voyageur est Daniel Delabesse, son compagnon, Thierry Levaret. Patrick Catalifo joue le père au chômage, Maxime Chevalier-Martinot et Simon Gérin, en alternance, son fils. Tous bouleversants, dans

un jeu délicat et retenu, à l'épure qui n'a d'égales que celles de la mise en scène et du décor, quasi identique d'une pièce à l'autre. Six personnages en quête d'amour, de tendresse, d'une humanité qui submerge tout. Nos frères. Nos sœurs. Nous-même.

DIDIER MÉREUZE

20 h 30. Jusqu'au 29 janvier.

RENS. : 01.48.33.16.16.

www.theatredelacommune.com

(1) Les trois pièces, traduites, sont publiées aux Éditions Théâtrales.